

LA ROSE DE SAINT-BRIEUC

Anne Malapel

Rien n'aurait pu me faire plus plaisir. C'est tellement inattendu, tellement inenvisageable, tellement incroyable ! Et c'est la vie qui m'offre ce présent pour mon anniversaire. J'ai vingt-six ans aujourd'hui et je viens d'apprendre la plus fantasque des révélations. Depuis ce matin, je souris sans arrêt, ivre de bonheur. Mon cœur est aérien, je vole sur un petit nuage, des étoiles plein les yeux. Je danse avec les poireaux, câline les brocolis, embrasse les navets. Mes clients s'en amusent tout en s'inquiétant de ma santé mentale. Depuis deux ans, je vends des fruits et des légumes bio pour une ferme locale de l'Avesnois, dans le nord de la France, cette région où le soleil est dans le cœur des gens au lieu de trôner au-dessus de leur tête. Les personnes qui entrent dans ma boutique viennent régulièrement, une fois ou deux par semaine, cela crée des liens et j'ai sympathisé avec beaucoup d'entre eux. Ils ont vite remarqué aujourd'hui mon humeur joyeuse. Cela doit se voir sur mon visage, ou s'entendre à ma voix. Un client m'a demandé si j'avais gagné au loto, une autre a envisagé une grossesse, une troisième a suggéré une demande en

mariage ou encore un voyage à l'autre bout du monde sur des plages paradisiaques. Rien de tout ça. Le message que j'ai reçu est beaucoup plus... étonnant? ... surprenant? ... ahurissant? ... fabuleux? ... Je ne trouve pas le terme exact. Sans doute parce qu'il n'existe pas. Je viens de découvrir un sentiment nouveau, plus fort, beaucoup plus fort que l'euphorie.

Vous voulez que je vous raconte ce qui m'arrive? Vous en êtes bien sûr? Vous avez un peu de temps devant vous? Allez, je me lance.

*

C'est mon chéri qui m'a emmenée dans ce petit village du nord de la France. En réalité, je suis une Bretonne pur beurre de Saint-Brieuc. Damien m'a ramenée avec ses valises comme un souvenir de vacances, et moi, je suis restée ici avec lui. Je me suis vite sentie bien dans sa région souvent grise mais oh combien chaleureuse. Voilà six ans que nous vivons ensemble et nous avons un petit bonhomme de bientôt trois ans. La maison est remplie de rires, de câlins et de jeux. La mer me manque parfois, ma famille aussi, mais nous tâchons d'aller en Bretagne aussi souvent que possible. Nous y sommes allés, d'ailleurs, cet été. Bon, je dois vous avouer que ça n'a pas été des vacances follement joyeuses!

Chez mes parents, c'était plutôt orageux, bien plus que d'habitude. Trente-cinq années de mariage et l'usure s'est installée un peu à la fois, l'amour s'est éculé, comme rongé par les embruns iodés. Mon père et ma mère ne savent plus se parler sans aboyer, les reproches fusent de nulle part mais atteignent quand même leur cible en plein

cœur. C'était affligeant de les voir se déchirer devant nous, sans filtre. J'ai quitté leur demeure avec ma petite famille et nous avons poursuivi nos vacances dans une maison que j'avais dénichée et que nous avons louée pour notre dernière semaine à Saint-Brieuc. La veille de notre départ, je suis allée leur dire au revoir. Seule. Je ne voulais pas que Malo assiste encore à une dispute. Tant pis pour mes parents, ils ne câlineront pas une dernière fois leur petit loulou. J'ai trouvé ma mère seule. Mon père avait quitté le nid. Elle pouvait bien me dire que c'était mieux comme ça, moi, je ressentais sa peine, sa lassitude et sa fatigue. Elle a listé pour moi tous les défauts et tous les travers de mon père, le traitant d'irresponsable, d'individualiste et d'autres qualificatifs bien moins jolis. J'en avais entendu assez, alors je lui ai tourné le dos pour fuir la vague meurtrière qui risquait de m'engloutir à mon tour. Mais arrivée à la porte, j'ai été stoppée net dans mon instinct de fuite. Avais-je bien entendu ? Mon esprit se refusait à l'admettre, mais le silence qui a suivi me confirmait la véracité des mots que j'avais perçus. Lentement, je me suis retournée, j'ai fixé ma mère dans les yeux en lui demandant de répéter ce qu'elle venait de dire. Son regard s'est alors abaissé vers le sol, elle a pris son visage dans ses mains et s'est mise à pleurer. Je l'ai regardée s'effondrer, sans faire un geste pour la consoler. J'attendais, immobile, figée dans la peur d'avoir compris ses précédents propos. Quand ses sanglots se sont taris, elle m'a avoué : « Un an après ta naissance, j'ai mis au monde un enfant dont je ne voulais pas. J'ai accouché sous X ».

La bombe a explosé une deuxième fois dans ma tête et dans mon cœur. J'ai du mal à imaginer que ma propre mère ait pu abandonner son enfant. Un enfant qu'elle a

porté neuf mois, qu'elle a senti bouger dans son ventre, qui lui a transformé le corps, qui l'a fait souffrir en venant au monde et qu'elle a inévitablement entendu crier lorsque l'oxygène a pénétré ses poumons. Je suis dans l'incapacité de comprendre un tel abandon, surtout venant de mes parents. Je croyais les connaître et j'étais à mille lieues de les imaginer coupables d'un tel acte. J'étais muette de stupéfaction et d'indignation. J'ai retenu avec difficulté un haut-le-cœur. Aux toilettes, j'ai vomi mon dégoût. Puis je suis partie, sans un mot, sans un geste, sans regarder celle qui venait de tomber de son piédestal, brisant tout autour d'elle. Je ne sais pas comment j'ai pu conduire, quel chemin j'ai emprunté, à quelle vitesse j'ai roulé, ni quel temps il faisait. Dans ma tête en tout cas, l'orage grondait, entraînant avec lui des vents violents et des pluies torrentielles. J'ai bourré les valises, mélangeant le sale et le propre sous le regard éberlué de Damien et de Malo. J'ai tout claqué dans le coffre de la voiture et j'ai dit : « on s'en va ! » Ils entendaient le tonnerre dans ma tête, alors ils n'ont pas cherché à me contredire. Prudent, Damien a pris le volant.

Il m'a fallu quelques jours pour digérer l'aveu de ma mère et quelques jours supplémentaires pour contacter mes trois frères et leur raconter cette horrible histoire. Évidemment, ils ne m'ont pas crue. Ils m'ont même demandé d'arrêter de faire « des blagues aussi débiles ». J'ai ravalé ma peine sans pouvoir l'évacuer davantage.

*